

L'iode de soufre ou la pommade de goudron sont utiles, sinon comme traitement exclusif, au moins comme moyen auxiliaire.

Tous ces traitements généraux ou locaux devront toujours être aidés de l'emploi des bains. Ici, les bains, et souvent même les douches de vapeur pour les variétés locales, sont bien préférables à tous les autres; il faut en excepter toutefois le *psoriasis du scrotum*, qui, le plus ordinairement, sera promptement amélioré par certaines fumigations.

PITYRIASIS.

Dartre furfuracée volante, herpes furfureux d'Alibert.

308. Le mot *pityriasis*, qui vient de *πίτυρον* (son), était employé par les médecins grecs pour signifier une exfoliation farineuse de l'épiderme.

Bielt considérait le pityriasis comme une inflammation chronique légère des couches les plus superficielles du derme, accompagnée d'une exfoliation continuelle de petites écailles furfuracées, qui se renouvellent sans cesse.

Il peut occuper tous les points de la surface du corps; mais quelquefois il est fixé à la tête et sur les parties habituellement garnies de cheveux ou de poils. Enfin, le plus souvent, il est accompagné d'une coloration diverse de la peau; aussi Willan en a-t-il décrit quatre variétés différentes, qui ont été admises par Bielt. Le *pityriasis capitis*, le *pityriasis rubra*, le *pityriasis versicolor*, le *pityriasis nigra*.

309. Le *pityriasis capitis* se manifeste souvent chez les enfants nouveau-nés, sous la forme d'une crasse légère, qui se résout en petites squames imbriquées. Celles-ci se détachent et laissent le cuir chevelu légèrement rouge.

On observe aussi cette espèce chez les adultes; nous en avons vu un grand nombre d'exemples. Ce n'est plus alors une couche continue, comme chez les enfants, mais une desquamation continuelle, souvent très-rebelle.

Il est difficile de suivre son développement, et on ne le reconnaît guère que par la présence de petites écailles. Il n'est jamais accompagné d'autres symptômes que d'une démangeaison quelquefois assez vive: le malade se gratte, il fait tomber des parcelles d'épiderme; ces squamules sont presque immédiatement remplacées, et, à leur chute, on n'aperçoit pas de point enflammé; au contraire, si avec l'ongle on enlève une petite squame, ce qui est très-facile, souvent on trouve au-dessous un point mou; en le grattant, on enlève encore une petite lame analogue à la première, et quelquefois on en détache ainsi successivement plusieurs sans arriver à une surface enflammée.

Quoi qu'il en soit, on aperçoit sur la peau une foule de lamelles extrêmement petites et minces, blanches, sèches, le plus souvent adhérentes par une extrémité, et libres par l'autre. Quelquefois elles ressemblent à une enveloppe unique, qui aurait été tellement fendillée qu'elle serait réduite à des lamelles très-minces et très-petites. Le moindre mouvement suffit pour donner lieu à une desquamation furfuracée des plus abondantes.

Quelquefois cette exfoliation se compose de petites portions d'épiderme semblables à de véritables molécules de son, comme au menton, par exemple; il suffit de passer la main pour les faire tomber; en peu d'instants elles sont reformées. Au cuir chevelu, au contraire, les squamules sont plus étendues; elles égalent quelquefois la largeur d'une petite lentille, dont elles ont assez bien la forme d'ailleurs, si ce n'est qu'elles sont tout à fait aplaties.

310. *Causes.* — Les causes du pityriasis sont difficilement appréciables. A la tête, il paraît coïncider avec le peu de développement ou d'activité des bulbes. On l'observe chez l'enfant qui n'a point encore beaucoup de cheveux, et chez le vieillard dont la tête en est dégarinée, à moins que, dans ce cas, l'impression de l'air ne détermine une légère inflammation sur des parties qui ne sont point encore, ou qui ne sont plus assez abritées. Au menton, il est souvent déterminé et surtout entretenu par le passage du rasoir.

311. *Diagnostic.* — La largeur, la proéminence des plaques du *psoriasis*, la forme de celles de la *lèpre*, et les caractères bien tranchés de ces maladies, empêcheront qu'il y ait jamais la moindre difficulté pour les distinguer du *pityriasis*.

On ne confondra pas sans doute l'exfoliation farineuse de cette affection avec la desquamation furfuracée que l'on observe quelquefois à la suite d'autres inflammations de la peau.

Ainsi, dans la desquamation qui a lieu à la suite de certains exanthèmes, ce ne sont pas de petites parcelles d'épiderme, remplacées immédiatement par d'autres; ce sont de larges surfaces qui se dépouillent, pour ainsi dire, à la fois, et qui laissent apercevoir des portions étendues de peau saine, entourées d'un liséré blanchâtre très-irrégulier, qui forme la limite de l'épiderme sain, et celle de la cuticule qui n'est point encore tombée. D'ailleurs, les symptômes qui auraient existé ne laisseraient pas longtemps dans le doute.

Il se fait quelquefois une desquamation à la suite de l'*eczéma chronique* et du *lichen*; mais les vésicules d'une part, les papules et l'épaississement de la peau de l'autre, auront été suffisants pour éclairer le diagnostic; d'ailleurs, l'exfoliation n'est pas tout à fait la même, et surtout les squamules ne sont point incessamment remplacées, comme cela se voit dans le *pityriasis*.

La largeur, l'irrégularité, et surtout la coloration des *éphérides* ainsi que de quelques altérations de ce genre, dont on a fait à tort des variétés du *pityriasis*, suffiront pour en faire des maladies distinctes.

Enfin on évitera de confondre cette éruption avec certaine forme de *ichthyose*, qui pourrait en imposer pour elle, en se rappelant que, dans ce dernier cas, la maladie n'est pas bornée à une altération de l'épiderme, mais que la peau est plus profondément atteinte, qu'elle est rude, épaisse, rugueuse au toucher; que dans le *pityriasis*, au contraire, elle est plutôt ramollie; que dans le premier les squames ont une teinte grisâtre, tandis qu'elles sont blanches dans le second; que l'une est, dans la plupart des cas, congéniale, et que l'autre est constamment accidentelle.

Enfin on ne saurait confondre le *pityriasis capitis* avec le *porrigo*. Les pustules faveuses qui constituent essentiellement cette dernière maladie offrent des caractères assez spéciaux et assez tranchés pour faire éviter toute erreur. Cependant une grande confusion a régné longtemps sur les diverses éruptions du cuir chevelu, parce qu'on s'obstinait à les rattacher à un seul et même genre, et il en est résulté des méprises graves. Bielt a cité, dans ses leçons, l'exemple d'un jeune homme de trente ans, à qui, pendant dix ans, on a fait subir les traitements les plus contraires et les plus énergiques, que l'on a soumis à la *calotte*, à qui l'on a administré le mercure sous toutes les formes, suivant que les uns prenaient pour une maladie syphilitique, et les autres pour une variété du *porrigo*, une éruption *simple* du cuir chevelu, éruption qui devait céder à un mois ou deux de traitement rationnel.

312. *Pronostic.* — Le *pityriasis capitis* est, en général, une maladie légère; il peut exister quelquefois avec d'autres inflammations chroniques: c'est une affection souvent d'assez longue durée. Quand il se termine, les démangeaisons deviennent moins vives, la desquamation est moins abondante, les squamules se reforment plus lentement; peu à peu l'épiderme cesse d'être fendillé en tous sens, et bientôt il reprend la forme d'une enveloppe lisse et polie.

313. *Traitement.* — Quelques tisanes amères rendues laxatives par l'addition du *sulfate de soude*, ou encore du *sous-carbonate de potasse* à la dose de 4 à 8 grammes: des *lotions alcalines* sur les parties affectées; des *bains alcalins*, quelquefois des *douches de vapeur*, sont les moyens par lesquels on peut combattre avec succès cette légère affection. Quand elle a son siège au menton, il faut s'abstenir d'y passer le rasoir, et couper la barbe avec des ciseaux.

Chez les enfants, souvent elle est si peu grave, qu'il suffit de leur brosser légèrement la tête; la peau, ainsi irritée, prend une activité nouvelle, et l'exfoliation cesse entièrement.

314. Le *pityriasis rubra* est caractérisé par des plaques plus

ou moins étendues, légères d'abord, de la largeur d'une lentille seulement, mais s'étendant bientôt, et d'une manière assez considérable, pour former de larges surfaces continues, rouges, et recouvertes d'une foule de squames très-petites, qui se détachent et se reproduisent sans cesse. Quelquefois les surfaces sont rugueuses; d'autres fois, elles sont douces au toucher, ce qui tient à une sorte d'exhalation onctueuse qui a lieu chez quelques individus.

Causes. — Les causes de cette variété, assez rare, sont obscures. L'insolation, le changement de climat, de fortes chaleurs, certaines professions dans lesquelles on est exposé à un foyer ardent, et surtout des impressions morales vives, paraissent avoir une influence spéciale sur le développement de cette maladie.

Diagnostic. — La forme, la saillie des plaques, l'épaisseur et l'étendue des squames du *psoriasis* et de la *lèpre*, ne sauraient permettre de confondre le pityriasis rubra avec ces éruptions. Sa teinte rouge ou rose suffit pour le distinguer de la couleur fauve du *pityriasis versicolor*.

Pronostic. — *Traitement.* — Le pityriasis rubra est une maladie peu grave, qui ne détermine jamais d'accidents. Le traitement en est simple. Des émissions sanguines, si le malade est jeune et vigoureux; de légers toniques, s'il est au déclin de l'âge; et parmi les agents extérieurs, des lotions alcalines, des bains simples, des bains de vapeur, et quelquefois des bains sulfureux: tels sont les moyens avec lesquels on peut, le plus ordinairement, le combattre avec avantage.

315. Le *pityriasis versicolor* se manifeste sous la forme de plaques plus ou moins considérables, plus ou moins continues, qui sont recouvertes d'une exfoliation furfuracée continue. Elles sont accompagnées du développement d'une matière colorante, jaune, qui, le plus souvent, persiste longtemps après la guérison. Le pityriasis versicolor se manifeste surtout au cou, au ventre, à la poitrine, quelquefois au visage; il se développe sous l'influence de l'insolation, dans les climats chauds; après

l'ingestion d'aliments âcres, épicés. La coloration jaune-fauve empêchera de le confondre avec toute autre éruption. Quelquefois seulement il est assez difficile de le distinguer des éphélides, dont il ne diffère d'ailleurs que par la desquamation qui l'accompagne.

Le pityriasis versicolor est une maladie peu grave, mais ordinairement très-rebelle: on lui oppose les mêmes moyens qu'au pityriasis rubra. C'est par les bains sulfureux et les lotions sulfureuses qu'on peut surtout le combattre avec avantage.

316. *Pityriasis nigra.* — Le pityriasis nigra n'a été réellement décrit que dans ces derniers temps, et notamment par Bielt. Suivant Bateman, il l'aurait été aussi par Willan, qui d'ailleurs n'en fait pas mention dans son ouvrage. Cependant la maladie dont parle Bateman, et que Willan avait rencontrée, n'est pas un véritable pityriasis. L'épidémie de Paris, en 1828 et 1829, en fournit de nombreux exemples.

Cette variété présente, comme les autres, une desquamation furfuracée; mais ici cette exfoliation a lieu sur des surfaces noires, quelquefois même d'un noir assez foncé. Ce pityriasis s'est présenté sous deux formes assez distinctes: dans l'une, c'était l'épiderme lui-même qui était coloré, et, si on le détachait, on mettait à nu des surfaces rouges ou rosées; dans l'autre, au contraire, l'épiderme était transparent, et c'était la couche sous-épidermique qui était le siège de la coloration noire. Cette variété réclame les mêmes moyens de traitement. Les bains et les douches de vapeur ont souvent été suivis de bons effets.

ICHTHYOSE.

Ichthyosis.

317. L'ichthyose a été rangée par Willan et Bateman dans l'ordre des squames: sans doute elle présente quelques symptômes communs avec les espèces de cet ordre; mais elle en diffère sous beaucoup de rapports. Ainsi, cette maladie ne consiste pas seu-

lement dans des lamelles d'épiderme accidentellement altéré ou épaissi, mais il y a évidemment une lésion organique, profonde et particulière du derme. Cependant, comme l'ordre des squames ne repose lui-même que sur des caractères extérieurs, et comme ces mêmes caractères appartiennent essentiellement à l'ichthyose, qui se manifeste par des *squames* proprement dites, nous avons cru devoir la laisser à la place que lui avaient assignée ces pathologistes. D'ailleurs, dans l'état actuel de la science, il serait très-difficile de préciser d'une manière exacte pourquoi elle n'appartiendrait pas aussi bien aux *squames* que le pityriasis, par exemple, qui n'est accompagné d'aucune chaleur, d'aucune congestion morbide, dont les petites lamelles arrachées ne laissent presque jamais la moindre rougeur, etc.

L'ichthyose est caractérisée par le développement, sur une ou plusieurs parties des téguments, et, le plus ordinairement, sur presque tout le corps, de squames plus ou moins larges, dures, sèches, d'un blanc-grisâtre, comme imbriquées, formées par l'épiderme épaissi, ne reposant jamais sur une surface enflammée, n'étant accompagnées d'aucune chaleur, d'aucune douleur, d'aucune démangeaison, et constamment liées à une altération profonde des couches sous-jacentes de la peau.

318. L'ichthyose peut se développer sur toutes les parties du corps; mais la paume des mains, la plante des pieds, et surtout les régions où la peau semble être plus fine, la face interne des membres, les aisselles, les aines, la figure, et principalement les paupières, en sont moins fréquemment atteintes, et même, quand l'ichthyose est presque générale, ces parties restent intactes ou ne deviennent souvent le siège de la maladie que par intervalles et à des degrés bien moindres. C'est ainsi que, chez un enfant de douze ans que nous avons observé longtemps dans les salles de Bielt, et qui était atteint d'une ichthyose congéniale qui occupait tout le corps, la face était entièrement préservée; mais il se passait chez lui un phénomène tout à fait remarquable : quand il éprouvait la moindre irritation de l'appareil gastro-intestinal, ce qui d'ailleurs était fréquent, malgré le régime

sévère auquel il était tenu, ou même lorsqu'il était atteint de toute autre phlegmasie interne, la figure prenait une teinte sale, puis elle se couvrait de petites écailles grisâtres, sèches, avec un léger épaississement de la peau; ces écailles étaient beaucoup plus minces que les squames dures, larges, comme noirâtres, qui couvraient le reste du corps; cependant elles imprimaient au visage de l'enfant un caractère particulier : il avait l'air d'un petit vieillard. Peu à peu, à mesure que l'inflammation accidentelle se dissipait, ces écailles se détachaient, la face revenait à son état naturel, et les écailles disparaissaient entièrement; il restait seulement un léger épaississement habituel de la peau : on ne remarquait d'ailleurs aucune modification sur l'enveloppe écailleuse du reste du corps, qui présentait une très-grande intensité. Ce petit malade, bien développé pour son âge, jouissait d'une santé assez bonne, que le moindre écart de régime cependant venait déranger, à cause de l'extrême susceptibilité des muqueuses.

L'ichthyose se manifeste en général de préférence sur les surfaces externes des membres, surtout aux articulations, aux coudes, aux genoux, au cou, sur les parties postérieure et supérieure du tronc, aux régions où la peau est habituellement plus épaisse.

L'ichthyose est le plus souvent générale; quelquefois cependant elle est bornée à une région plus ou moins étendue, ce que l'on remarque surtout lorsqu'elle est accidentelle. Ainsi, nous l'avons vue plusieurs fois, à l'hôpital Saint-Louis, occuper les bras seulement ou les jambes.

Le plus ordinairement congéniale, l'ichthyose dure toute la vie.

319. L'ichthyose est presque toujours peu prononcée à l'époque de la naissance; cependant la peau, au lieu de présenter cette finesse et ce poli que l'on observe chez l'enfant qui vient de naître, est terne, épaisse, et comme chagrinée; peu à peu, à mesure que l'enfant se développe, la maladie se caractérise, et elle peut se présenter sous des aspects différents. Quelquefois la peau, bien qu'altérée et légèrement épaissie, reste molle; elle

se recouvre de petites parcelles d'épiderme, inégales, peu résistantes, grisâtres, et la maladie semble se borner à un état de sécheresse bien remarquable, accompagnée d'une exfoliation farineuse continue et d'un léger épaissement de la peau. Suivant quelques auteurs, cette variété attaquerait presque toujours les vieillards; il est vrai que, chez quelques personnes avancées en âge, la peau, flétrie, comme fendillée, présente une rudesse assez analogue, mais ce n'est pas une véritable ichthyose, puisqu'il manque ici le caractère essentiel, c'est-à-dire la présence des squames.

320. D'autres fois l'ichthyose se présente avec des caractères plus graves, et d'autant plus prononcés, qu'on l'observe chez des individus qui s'éloignent davantage de l'époque de la naissance. La peau, épaissie, fendillée, est recouverte de véritables *écailles* sèches, dures, résistantes, grises, et quelquefois d'un blanc-nacré, souvent très-luisantes, et entourées dans plusieurs cas d'une espèce de cercle noirâtre. Ces écailles sont formées par l'épiderme épaissi, qui, sillonné en tous sens, s'est partagé en une foule de petites parcelles irrégulières plus ou moins larges, libres dans la plus grande partie de leur circonférence, et légèrement imbriquées au point adhérent. Les unes sont petites et entourées d'une foule de petits points farineux qui correspondent aux sillons sans nombre et entre-croisés qui partagent l'épiderme; les autres sont plus larges et recouvrent, dans une étendue plus ou moins grande, les surfaces sillonnées. Ces squames peuvent être arrachées impunément, sans occasionner la moindre douleur, si l'on en excepte toutefois les plus larges, qui, adhérentes dans une plus grande étendue, se détachent plus difficilement, et dont l'avulsion détermine ordinairement une sensation sinon douloureuse, au moins désagréable. Aucune ne laisse après elles la moindre rougeur. Elles donnent à la peau une rudesse souvent telle, qu'en la touchant on croit passer la main sur une peau de chagrin, et quelquefois même, jusqu'à un certain point, sur le dos de quelque poisson. Les écailles sont surtout apparentes et épaisses aux membres,

à la partie antérieure de la rotule, aux coudes, à la face externe des bras et des jambes.

321. Quelle que soit l'étendue de cette enveloppe écailleuse, qui quelquefois couvre presque tout le corps; quelle que soit son épaisseur, elle ne détermine aucune altération notable de l'économie, aucun trouble réel dans les fonctions; elle n'est pas accompagnée de la plus petite douleur, du moindre prurit; seulement la peau, sèche, n'est plus le siège d'une transpiration habituelle; tantôt celle-ci est tout à fait nulle; tantôt, au contraire, elle s'est reportée, pour ainsi dire tout entière, sur certains points, où alors elle est extrêmement abondante. C'est peut-être là la raison qui fait que, la plupart du temps, chez les individus qui sont atteints d'une ichthyose générale, la plante des pieds est exempte d'écailles, parce qu'elle est habituellement humide de sueur.

322. L'ichthyose subit rarement quelques modifications: cependant il arrive quelquefois qu'à certaines époques, dans quelques saisons, sous l'influence de l'inflammation d'un organe intérieur, l'ichthyose subisse réellement quelques changements: les écailles deviennent plus minces et moins dures, la peau est moins sèche, moins rugueuse, etc. Mais, plus tard, au retour d'une autre saison, après la disparition de l'affection accidentelle, l'ichthyose se reproduit avec tous ses caractères, dont elle ne s'était dépouillée que momentanément. Nous avons vu, dans un cas, une affection papuleuse compliquer accidentellement une ichthyose qui datait des premiers mois de la vie. Cette nouvelle éruption, développée sur un fond squameux, n'eut aucune influence sur la maladie première.

323. *Nécropsie.*—L'examen attentif des organes chez les individus qui ont succombé avec une ichthyose n'a présenté aucune altération pathologique qui parût évidemment liée avec cette affection: dans le très-petit nombre de cas où l'on a pu faire ces recherches, on a trouvé des lésions tout à fait différentes, dont on ne saurait assigner le rapport avec l'affection cutanée; quant à la peau elle-même, non-seulement on a trouvé l'épiderme

épaissi et divisé en une foule de petites écailles faciles à détacher, mais encore on a vu qu'elles pénétraient au delà des couches superficielles, et semblaient tenir à une altération plus profonde de l'enveloppe tégumentaire.

324. *Causes.*—L'ichthyose est congéniale. Elle est fréquemment héréditaire; d'autres fois elle semble reconnaître pour cause une impression morale vive, ressentie par la mère. Elle attaque indistinctement les deux sexes, mais nous l'avons rencontrée beaucoup plus fréquemment chez les hommes. Sur un assez grand nombre de cas qui ont été admis dans l'hôpital Saint-Louis, ou qui se sont présentés au dispensaire qui en fait partie, Bielt a constaté que les femmes atteintes d'ichthyose étaient aux hommes atteints de cette même maladie dans la proportion d'un vingtième.

325. *Diagnostic.*—L'ichthyose générale, et surtout celle qui se manifeste par des écailles assez larges et dures, se présente avec des caractères assez tranchés pour n'être pas confondue avec aucune autre maladie de la peau; quant à l'ichthyose partielle, et surtout celle dans laquelle l'épiderme, partagé en lamelles extrêmement minces et petites, se présente sous la forme d'une exfoliation presque farineuse, elle pourrait être prise pour la desquamation qui succède à certaines inflammations de la peau, et surtout pour celle que l'on observe assez fréquemment à la suite de l'*eczema* et du *lichen*, si la sécheresse des surfaces malades, la dureté que présentent ces lamelles, toutes petites qu'elles sont, la teinte grisâtre de la peau, et surtout son épaissement, n'étaient pas des caractères suffisants pour empêcher toute erreur; d'ailleurs, l'origine de la maladie, l'absence, dans son principe, des lésions élémentaires qui caractérisent soit l'affection *vésiculeuse*, soit la maladie *papuleuse*, aideront puissamment le diagnostic.

326. *Pronostic.*—L'ichthyose congéniale est au-dessus des ressources de l'art, qui ne peut lui opposer que des palliatifs à l'aide desquels on corrige la gêne et les inconvénients qui résultent de la trop grande sécheresse de la peau. Son pronostic ce-

pendant ne présente peut-être pas une extrême gravité, puisqu'il est vrai qu'elle n'est accompagnée d'aucune altération des organes intérieurs, et que les personnes qui sont atteintes de l'ichthyose jouissent habituellement d'une bonne santé.

327. *Traitement.*—D'après ce que nous avons dit, il est facile de voir que le traitement à opposer à l'ichthyose congéniale est tout à fait palliatif, et consiste exclusivement dans des moyens extérieurs; ainsi des lotions mucilagineuses, des bains souvent répétés, et surtout des bains de vapeur, peuvent être, dans quelques circonstances, d'un grand secours, en modifiant la rudesse de l'enveloppe tégumentaire et en excitant légèrement la vitalité de la peau.

328. Nous ne croyons pas devoir rapporter ici l'histoire de ces productions accidentelles, développées à la surface de la peau, de forme et de dimension variables, produites par une substance cornée, et que l'on a rattachées à l'ichthyose sous le nom d'*ichthyose cornée épineuse, onguleuse et ariétine*, suivant qu'elles sont ou coniques et pointues, ou recourbées comme les ergots des volatiles, ou contournées comme les cornes de beliers: ces appendices, assez curieux sans doute pour occuper une place dans les fastes de l'art, ne sauraient faire partie de cet ouvrage essentiellement pratique, d'autant mieux que, le plus souvent, au-dessus de toute espèce de traitement interne, quand par hasard ils réclament quelques secours, ce sont ceux de la chirurgie.

TUBERCULES.

Tubercula.

329. Les maladies rangées dans cet ordre sont caractérisées par de petites tumeurs solides, persistantes, circonscrites, plus ou moins volumineuses, qui, toujours primitives, diffèrent de